Notes Biographiques relatives à M. Jourdain

Anselme Louis Bernard Brechillet Jourdain naquit à Paris le 28 décembre 1734. Son père après avoir rempli quelques emplois dans l'ordre judiciaire, s'attacha à M. D'Hozier généalogiste de France dont il est question dans les satires de Boileau, devint secrétaire de son cabinet et fut regardé comme l'homme le plus habile de son temps dans l'art héraldique et le blason.

Il commença ses études à Paris au Collège d'Harcourt, et après la mort de sa mère il alla les achever au Collège des Jésuites de St Ouen à Rouen. ~~Dès~~ L'intention de son père avait été de le mettre dans la pratique, mais au bout d'un court séjour chez un procureur, le jeune Jourdain renonça à une carrière tout à fait opposée à ses goûts et à la droiture de son caractère, pour se livrer à la chirurgie. Il suivit les cours de l'hôtel Dieu. Dès l'age de seize ans, il se trouva orphelin, privé de tout appuyé, dénué de fortune, et abandonné à lui même. Cette affreuse position contribua à le rendre ce qu'il fut dans l'age de la maturité; loin de s'abandonner à ces vices honteux que entraînent trop souvent une liberté sans borne et la misère, il mesura sa position sans se décourager, et sentit qu'il devait puiser dans ses travaux par ses efforts les moyens de s'arracher à sa mauvaise fortune. Dès lors il ne connut plus de plaisirs et se livra sans réserve au travail, supportant avec courage les intempéries des saisons en cherchant dans son application et son activité une distraction aux besoins de la nature, qu'il ne pouvait pas toujours satisfaire. M. Moreau chirurgien en chef de l'hotel dieu de Paris, qui accueillait protégeait ~~[illegible]~~ les élèves qui se livraient ardemment à l'étude, avec autant d'empressement, qu'il mettait de dureté dans ses rapports, avec les sujets indolens et paresseux, ne tarda pas à distinguer Jourdain, dans la foule des jeunes gens qui suivaient

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
ARC 61
n° 86

les pansemens, et se l'attacha. Il le prit chez lui, le fit travailler dans son cabinet et le chargeait même de preparer les leçons de son cours lorsque son prevot était absent. En même temps que Jourdain se formait a la chirurgie dans l'hotel dieu de Paris, il suivait les cours d'anatomie de M. Verdier, et de M. Tenon. Le premier le fit même travailler avec lui. Après six années d'études assidues, Jourdain ne voyant point se realiser la promesse que lui faisait depuis deux ans M. Moreau de le prendre tout à fait à demeure chez lui, ne pouvant supporter plus longtemps les privations et les besoins de tout genre auxquels il était assujeti, sachant d'ailleurs que ses épargnes, sa seule fortune, ne suffisaient point pour payer sa reception de chirurgien, abandonna l'hotel-dieu, et se décida a prendre la profession de dentiste. Il entra d'abord chez l'Ecluse, rival de Vadé, plus connu pour ses couplets que par ses travaux en chirurgie, et dont ~~l'esprit~~ sa tournure d'esprit et la moralité convenaient plus aux travaux qu'à l'art qu'il exerçait. M. Jourdain y resta peu de temps, et vint s'établir au coin du marché neuf et du pont St. Michel. Il avait été reçu dentiste au collège de chirurgie le 7 ~~janvier 184~~ juin 1755.

Dès que sa détermination eut été prise, il ne s'occupa plus désormais qu'à étendre à perfectionner ses connaissances, à diriger toutes ses études vers la partie qu'il avait embrassée, à en approfondir les moindres details: persuadé de cette grande verité, qu'en tout, l'analyse et l'expérience sont préférable à la théorie qui ne doit en être que le resultat, il entreprit de soumettre à de nouvelles épreuves tous les principes établis, tous les faits rapportés par ses predecesseurs, et se livra à des recherches immenses sur la formation des dents et les maladies de la bouche. Car il ne pensait point que pour être bon dentiste, il suffit d'avoir dans les mains et les doits cette dexterité ~~mechanique~~ que l'on rencontre dans toutes les classes d'ouvriers, mais il voulait qu'à l'habileté mechanique, on joignit des études chirurgicales approfondies, et que l'extraction ou le façonnement des dents, ne fussent que le plus simple comme le moindre accessoire de son art.

Pendant le cours d'une pratique de cinquante sept ans, il a publié les ouvrages suivans.

1°. Nouveaux élemens d'Odontalgie, Paris Guillaume Desprez 1756 in 12.

Dans cet ouvrage (p. 205) M. Jourdain décrit trois nouveaux instrumens de son invention.

2°. traité des dépots dans le sinus maxillaire, des fractures et des caries de l'une et l'autre machoire suivis de reflexions et d'observations sur toutes les opérations de l'art du Dentiste. Paris D'Houry 1760 in 12.

3°. Essai sur la formation des dents comparée avec celle des os, suivis de plusieurs expériences tant sur les os que sur les parties qui entrent dans leurs constitutions. Paris D'houry 1766 in 12. avec planches.

4°. Le médecin des Dames ou l'art de les conserver en santé Paris Vincent 1771 in 12. (anonyme)

5°. Le médecin des hommes depuis la puberté jusqu'à l'extrême vieillesse. ibid. id. 1772 (anonyme).

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

6°. Préceptes de santé, ou introduction au dictionnaire de santé contenant les moyens de corriger les vices de son tempérament, et de le fortifier par le seul secours du régime et de l'exercice, ou l'art de conserver sa santé et de prévenir les maladies. Paris Vincent 1772 in 8°. (anonyme)

7°. traité des maladies et des opérations vraiment Chirurgicales de la bouche et des parties qui y correspondent: suivi de notes d'observations et de consultations interessantes, tant anciennes que modernes. Paris Valleyre 1778 2 Vol. in 8°. avec planches.

Il avait traduit du latin de Bachstrom le traité du scorbut; cette traduction, restée manuscrite, s'est trouvée parmi ses papiers.

Il a en outre coopéré longtemps à la rédaction du journal de Médecine, chirurgie, pharmacie &c. de M. A. Roux. Il a fourni aussi quelques articles à l'année littéraire ayant été lié d'une étroite amitié avec Freron. enfin il n'a point été étranger à l'histoire de l'anatomie de Portal.

M. Jourdain cessa d'écrire dans un age peu avancé à cause

des dégouts et des tracasseries que lui firent éprouver quelques confrères dont il avait relevé trop franchement les erreurs et combattu les fausses opinions. fatigué de ne rencontrer que des désagremens et des critiques injustes ~~[illegible]~~ lors qu'il ne cherchait qu'à redouter que la vérité, il renonça à être auteur pour se livrer tout entier à la pratique. La révolution vint le priver d'une fortune très modique, fruit de près de cinquante ans de travaux: chaque jour il voyait périr sur l'échafaud des personnes dont il avait reçu des bienfaits ou dont il fréquentait la maison. Les scènes sanglantes le frappèrent aussi vivement que la foudre et atténuèrent et absorbèrent pour ainsi dire toutes ses facultés intellectuelles. Il ne vit plus aucun de ses confrères, + et telle était l'isolement dans lequel il vivait, qu'on ignorait même qu'il continuât ~~[illegible]~~ la pratique de son art. Lorsque la révolution avait éclaté, il était entré dans les vétérans volontaires afin de s'épargner les fatigues et les risques imposés aux autres citoyens. On le chargea de la caisse de son bataillon, et cet emploi fut pour lui la source de nouvelles peines: car ne tenant pas toujours exactement des quittances des sommes qu'il payait, se fiant entièrement à la bonne foi des autres, lorsqu'il rendit ses comptes, il fut obligé de couvrir un déficit considérable.

+ n'écrivit plus et dégoûté quitta la plume pour ne jamais la reprendre

Il compta parmi ses amis, ses professeurs et les plus célèbres praticiens de son temps. MM. Moreau, Verdier, Morand, Louis, Antoine, Petit, Tenon, &c. lui accordèrent une amitié toute particulière. Ce dernier qui avait été son maître ne cessa point de le fréquenter, et fut vivement affligé en apprenant sa mort. Il ne tarda pas à le suivre au tombeau.

S'il était digne d'estime par ses connaissances et ses talens, on peut dire qu'il méritait un respect sans bornes par ses vertus. Bon père, excellent ami, + plein de bonne foi, jamais il ne ~~[illegible]~~ croyait qu'on ~~[illegible]~~ put le tromper, tant il était éloigné de tout détour dans le commerce de la société: aussi était-il très facile ~~[illegible]~~ de l'abuser. On ne pouvait le fréquenter sans concevoir pour lui une vénération toute particulière.

+ ennemi déclaré de l'intrigue

Il avait épousé en premières noces Delle Vermandois dont il eut deux enfans et en secondes noces Melle Maquet. Il eut de second mariage une fille, et un fils qui est aujourd'hui l'un des secrétaires de l'école royale des langues orientales. M. Jourdain est mort à Paris le 7 janvier 1816.